2007. Journées Recherche Porcine, **39**, 173-180.

Croissance de la production et restructuration de la filière porcine en Allemagne : enjeux et perspectives ?

Christine ROGUET (1), Michel RIEU (2), Claudie GOURMELEN (1), Hervé MAROUBY (2)

(1) IFIP - Institut du porc, Pôle Economie, La Motte au Vicomte, 35651 Le Rheu
(2) IFIP - Institut du porc, Pôle Economie, 34 Bd de la Gare, 31500 Toulouse

christine.roguet@ifip.asso.fr

Croissance de la production et restructuration de la filière porcine en Allemagne : enjeux et perspectives ?

Premier pays producteur de porc, avec un cinquième de la production de l'UE à 25, et premier pays de consommation, l'Allemagne est un acteur majeur de l'échiquier porcin européen. Sa position au cœur de l'UE élargie renforce sa situation de carrefour d'échanges très actif. En 2005, elle importe plus du tiers de sa production et en exporte plus du quart. Ce dynamisme à l'export et la consommation intérieure tirent la production vers le haut.
Après son effondrement en 1990, lié à une décapitalisation massive à l'Est lors de la réunification, la production a connu un vif essor et recouvré quasiment son niveau d'avant la chute du mur. Depuis 1998, la croissance est plus douce mais tenace, fruit d'exploitations en pleine mutation. La filière aussi se restructure.
Les différences régionales de structures d'élevage (taille, orientation) et de développement sont marquées. La production est aujourd'hui très concentrée dans le Nord Ouest. Le naissage et l'engraissement sont séparés, régionalement (Sud Est naisseurs, Nord Ouest engraisseurs) et structurellement (20 % d'élevages naisseur-engraisseurs). S'ils restent petits face à la concurrence européenne, les élevages s'agrandissent et améliorent leurs performances techniques. La rentabilité, liée à des prix favorables, malgré des coûts plutôt élevés, soutient leur développement.
Pour l'avenir, la grande marge de progrès technique des élevages allemands permettra de peser sur les coûts et de maintenir la rentabilité de la production face à une baisse du prix de vente qui pourrait survenir quand la restructuration de l'abattage-découpe en cours dans le pays s'achèvera.

Germany. Production growth and pig industry restructuration: stakes and prospects?

First pig producer country, with a fifth of the production of the EU25, and first country of consumption, Germany is a major actor of the European pig chess-board. Its position in the middle of the widened EU reinforces its situation of very active crossroads of exchanges. In 2005, it imports more than a third of its production and exports some more of the quarter. This dynamism with export and the domestic consumption draw the production upwards.
After its collapse in 1990, related to a massive decapitalisation in the East at the time of the reunification, the production made sharp increase and recovered almost its level of before the fall of the wall. Since 1998, the growth is softer but tough, fruit of exploitations in full change. The industry is also restructuring.
The regional differences in farm structures (size, orientation) and development are strong. The production today is very concentrated in North-West. Breeding and fattening are separated, on a regional level (South East breeders, North West fatteners) and structurally (20% of breeding and fattening farms). If they remain small face to european competition, the farms increase and improve their technical performances. Profitability, related to quite good pig prices, in spite of rather high costs, supports their development.
For the future, the great margin of technical progress of the german farms will make it possible to weigh on costs and to maintain the profitability of the production confronted with a fall of the selling price which could occur when the reorganization of slaughter-cutting sector in progress in the country is completed.

INTRODUCTION

Premier pays producteur de porc, avec un cinquième de la production de l'UE à 25, et premier pays de consommation, l'Allemagne est un acteur majeur de l'échiquier porcin européen. Sa position géographique, au cœur de l'UE élargie, renforce une situation de carrefour d'échanges déjà très actif. En 2005, elle importe plus du tiers de sa production et en exporte plus du quart.
Depuis une dizaine d'années, la production porcine allemande affiche une croissance régulière et tenace, fruit d'exploitations en pleine mutation. Où se fait cette croissance ? Quels en sont les facteurs explicatifs et les perspectives, à l'échelle de la production et de la filière ?

1. MATÉRIELS ET MÉTHODES

Conduite par l'IFIP en 2005/2006, l'analyse approfondie de l'évolution des structures de la production et de la filière porcines en l'Allemagne repose sur :
- une revue bibliographique incluant de nombreuses synthèses d'experts allemands ;
- le recueil et l'analyse des statistiques disponibles. Les résultats présentés dans cet article proviennent du traitement des données statistiques de l'Office fédéral des statistiques allemand (Statistisches Bundesamt), d'Eurostat, de ZDS (2005) et de ZMP (2004).
- le recueil de données comptables d'exploitations porcines allemandes, l'analyse de ces données et de celles des chaînes de références de l'IFIP pour déterminer les coûts de revient en Allemagne et en France ;
- de nombreux échanges et rencontres avec des experts et opérateurs, visites d'exploitations et d'entreprises en Allemagne.

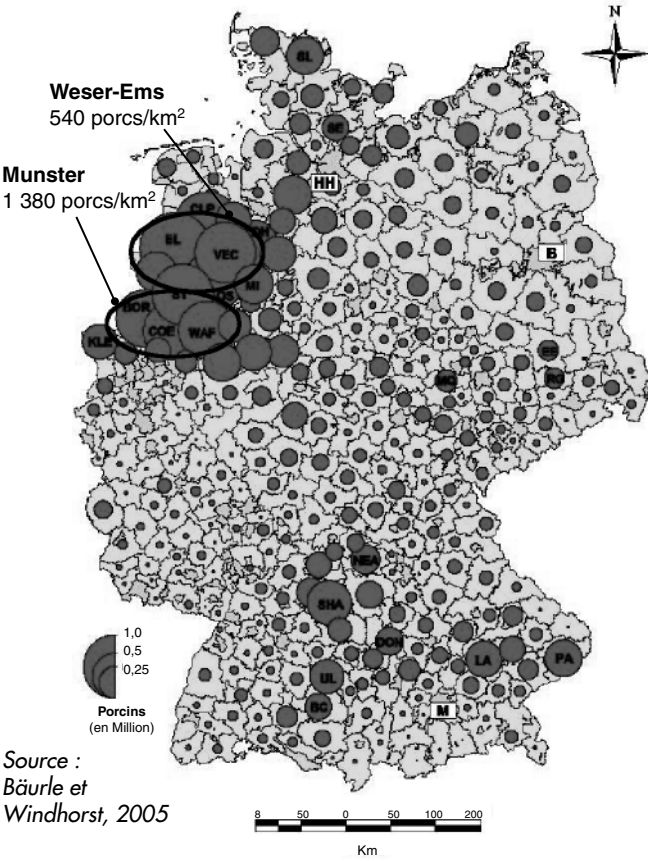
Parallèlement à cette étude sur l'Allemagne (Roguet et al., 2006), dans le cadre d'un observatoire de la compétitivité des filières porcines européennes, l'IFIP a actualisé la connaissance de la filière espagnole ; les principaux résultats sont présentés dans la session consacrée à l'Espagne (Daridan et Gourmelen, 2006).

2. PRINCIPALES CARACTÉRISTIQUES DE LA PRODUCTION PORCINE ALLEMANDE

Avec 26,9 millions de porcins en 2005, l'Allemagne détient le plus gros cheptel porcin de l'Union Européenne à 25, devant l'Espagne (24 Mio.) et la France (15,3 Mio.).

2.1. Forte concentration du cheptel dans le Nord Ouest

En 2005, le Nord Ouest[1] de l'Allemagne concentre 59 % des effectifs porcins (soit 1 723 000 UA[2]), loin devant le Sud (27 %) et l'Est (14 %) (Figure 1, Bäurle et Windhorst, 2005). La contribution des Länder de l'Est dans le cheptel national a diminué de moitié après la réunification. La concentration est encore plus poussée sur certaines zones. Weser-Ems (en Basse-Saxe) et Munster (en Westphalie) concentrent 33 % des porcins allemands sur 7 % de la SAU nationale.



Source : Bäurle et Windhorst, 2005

Figure 1 - Répartition du cheptel porcin en 2005

La densité moyenne en Weser-Ems est de 540 porcins/km² SAU et de 1 380 dans le Munsterland. La concentration ne concerne pas que le porc. Sur 30 % de la SAU allemande, le Nord Ouest détient aussi 55 % des volailles (270 000 UA), 38 % des bovins (3 549 000 UA) et 47 % des chevaux (233 000 UA) du pays. La gestion des déjections se fait par épandage, sur place ou dans des zones moins chargées où le lisier est exporté, éventuellement par l'intermédiaire de « bourses de lisier ». Cette concentration déjà forte se poursuit avec une croissance du cheptel porcin de 5 % dans le Nord Ouest en 2005 sur 1998. Le Sud recule de 4,2 % dans le même temps.

Le développement de la production porcine dans le Nord Ouest s'explique initialement par les limites naturelles de cette région avec des sols sableux peu productifs qui ont orienté vers les productions « hors-sol ». Mais, la région a aussi su tirer profit de ses atouts géographiques et humains : présence de grands ports de commerce (Hambourg), proximité des zones de consommation (un Allemand sur cinq vit en Rhénanie du Nord-Westphalie), savoir-faire des éleveurs et de la filière (alimentation, abattage-découpe).

2.2. Séparation régionale du naissage et de l'engraissement

Globalement à l'échelle de l'Allemagne, l'engraissement l'emporte sur le naissage. Le déficit annuel en porcelets dépasse 4 millions de têtes soit 10 % de la production indigène brute.

A l'échelle des régions, le Nord Ouest est très orienté vers l'engraissement ; il doit se procurer le quart des porcelets

[1] *NO : Basse-Saxe, Rhénanie du Nord Westphalie, Schleswig-Holstein ; Sud : Bavière, Bade-Wurtemberg, Hesse, Rhénanie-Palatinat, Sarre ; Est : Saxe-Anhalt, Brandebourg, Thuringe, Mecklembourg-Poméranie occidentale, Saxe*
[2] *1 unité animale (UA, anciennement UGB) correspond à 500 kg poids vif sur une année.*

Tableau 1 - Répartition du cheptel porcin par catégorie d'animaux (2005, en milliers d'animaux)

	Tous porcs	%	Porcs à l'engrais	%	Truies	%	Ratio[a] porcs/truie
Allemagne	26 990	100 %	10 825	100 %	2 503	100 %	4,3
Nord Ouest	15 856	59 %	6 809	63 %	1 295	52 %	5,2
Basse-Saxe	7 920	29,3%	3 427	31,7 %	630	25,1 %	5,4
Rhén.N-Westphalie	6 446	23,9%	2 761	25,5 %	543	21,7 %	5,1
Schleswig-Holstein	1 490	5,5 %	621	5,7 %	122	4,9 %	5,1
Sud	7 285	27 %	2 749	25 %	751	30 %	3,7
Bavière	3 769	14,0 %	1 494	13,8 %	376	15,0 %	4,0
Bade-Wurtemberg	2 350	8,7 %	761	7,0 %	280	11,2 %	2,7
Hesse	822	3,0 %	355	3,3 %	65	2,6 %	5,4
Rhénanie-Palatinat	328	1,2 %	133	1,2 %	28	1,1 %	4,8
Sarre	16	0,1 %	6	0,1 %	1,7	0,1 %	3,5
Est	3 845	14 %	1 266	12 %	458	18 %	2,8
Saxe-Anhalt	958	3,5 %	313	2,9 %	114	4,5 %	2,8
Brandebourg	804	3,0 %	255	2,4 %	99	4,0 %	2,6
Thuringe	758	2,8 %	244	2,3 %	90	3,6 %	2,7
Mecklembourg-Pom.	693	2,6 %	256	2,4 %	77	3,1 %	3,3
Saxe	632	2,3 %	198	1,8 %	79	3,2 %	2,5

[a] L'équilibre du naissage et de l'engraissement se traduirait par un ratio des effectifs « porcs à l'engrais par truie » proche de 4 (ici porcs à l'engrais de plus de 50 kg, selon les catégories harmonisées pour les enquêtes de cheptel dans l'UE).

Source : IFIP d'après Office fédéral des statistiques

qu'il engraisse. Le Sud et l'Est sont naisseurs, avec un excédent de porcelets par rapport à leurs capacités d'engraissement respectivement de 13 % et 50 % (Tableau 1).

La situation de l'Allemagne résulte d'une évolution des structures de production. D'un côté, les contraintes environnementales instaurent des « quotas » de production dans des zones de production concentrées, comme les Pays-Bas ou le Danemark. Le cheptel étant contingenté par les surfaces disponibles pour l'épandage, les éleveurs développent le naissage qui offre une meilleure marge par unité de SAU. De l'autre côté, en Allemagne, les petits élevages naisseurs du Sud perdent en compétitivité et disparaissent, alors que dans le Nord Ouest la rentabilité des engraisseurs est soutenue par des prix du porc stimulés par la demande des abattoirs et un prix d'aliment relativement faible.

Cette spécialisation régionale se traduit par des surplus et déficits de porcelets par Land parfois très importants qui nécessitent des échanges entre Länder et avec les pays voisins. Face à un déficit de plus de 4 millions de porcelets en Basse-Saxe, les Länder voisins ont peu d'excédents à proposer. De plus, le Danemark et les Pays-Bas présentent trois atouts sur les naisseurs du Sud de l'Allemagne :
- deslots plus importants et plus homogènes, liés à la grande taille de leurs élevages
- une meilleure qualité technique et sanitaire
- uneplus grande proximité géographique jusqu'à constituer un bassin de production unique avec le Nord Ouest.

Les importations de porcelets connaissent une croissance explosive : elles ont été multipliées par 7 en 10 ans pour atteindre 5 millions de têtes. Elles proviennent à parts égales du Danemark et des Pays-Bas.

A l'échelle de l'exploitation, seuls 20 % des élevages porcins allemands associent le naissage et l'engraissement, 40 % sont « naisseurs » et 40 % « engraisseurs ».

2.3. Des élevages encore petits

En 2003, 103 400 exploitations détiennent des porcs en Allemagne (46 800 en France). Comme dans les principaux bassins étrangers, la production porcine allemande se concentre dans des exploitations de moins en moins nombreuses (- 65 % en 10 ans) et de plus en plus grandes. Mais l'Allemagne, comme l'Espagne, reste caractérisée par la forte proportion de petites structures (Figure 2a) qui concentrent une part faible mais non négligeable du cheptel national. Ces petites structures familiales sont particulièrement nombreuses à l'Est où 5/6 des exploitations ne détiennent que 3 % du cheptel est-allemand, et dans le Sud.

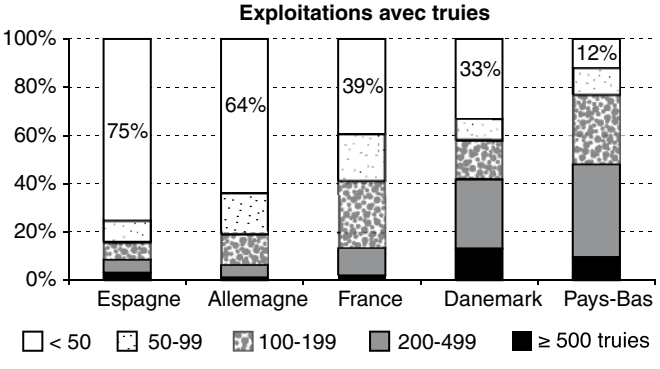


Figure 2a - Répartition des exploitations par classe de taille

En fait, en 2003, la production est essentiellement réalisée par quelques 40 000 exploitations qui concentrent 95 % du cheptel. Les différences régionales de taille sont grandes. Le Sud a de loin les exploitations les plus petites, 315 porcins ou 73 truies, l'Est les plus grandes, 3 600 porcins ou 900 truies. La production porcine à l'Est est duale : de très nombreux petits engraisseurs (plus de 60 % ont moins de 9 porcs à l'engrais pour 0,7 % du cheptel) côtoient de grands ateliers de naissage, généralement d'anciennes fermes d'Etat ou coopératives de productions, rachetées par des investisseurs privés. Dans le Nord Ouest, les 19 000 exploitations porcines « professionnelles » sont de taille moyenne, 750 porcins ou 145 truies par exploitation.

Cette grande diversité des structures de production entre régions explique que l'Allemagne a proportionnellement plus de truies que la France dans des élevages de moins de 100 truies (37 % *vs* 21 %), mais aussi plus dans des élevages de plus de 500 truies (18 % *vs* 14 %) (Figure 2b).

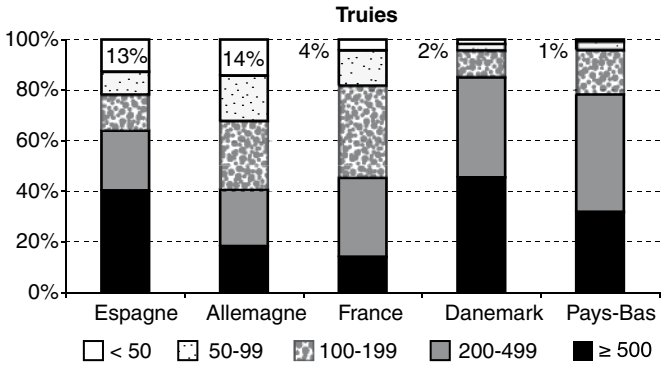


Figure 2b - Répartition des truies par classe de taille

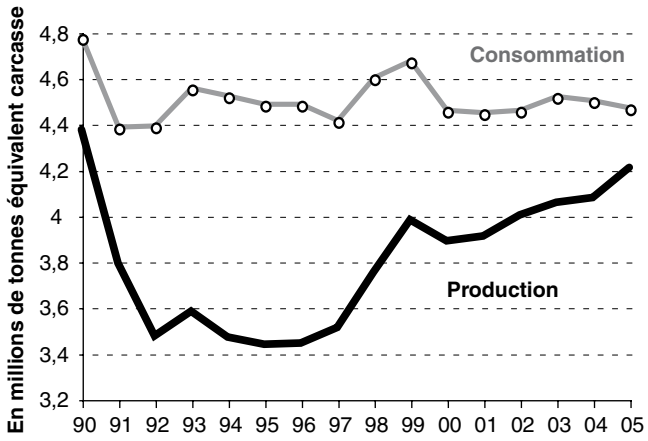
3. DYNAMIQUE DE CROISSANCE DE LA PRODUCTION

3.1. Au delà de la croissance compensatrice

Au cours des 15 dernières années, l'évolution de la production porcine en Allemagne a été marquée par deux phénomènes majeurs.

Lors de la réunification, le choc de la confrontation avec un système économique totalement différent a provoqué une très forte décapitalisation en Allemagne de l'Est. En quelques mois, le cheptel porcin y a été divisé par quatre. De 1990 à 1992, la production de l'Allemagne réunifiée a baissé de 20 % en tonnage (Figure 3). La consommation a aussi diminué, dans une moindre mesure, avec la baisse du pouvoir d'achat.

Puis, à partir de 1995, une croissance dynamique de la production a permis un retour à un niveau proche de celui d'avant la chute du mur. La consommation, quant à elle, s'est stabilisée. Aujourd'hui, une très large part de la production perdue à l'Est après le réunification, a été recouvrée par l'ensemble de l'Allemagne. Tombé à 77 % au milieu des années 90, le taux de couverture de la consommation intérieure par la production atteint 94 % en 2005.



Estimation pour 2005
Source : IFIP d'après Office fédéral de statistiques, ZMP et estimations propres avant 1994 (correction pour harmonisation suite changement présentation carcasse)

Figure 3 - Bilan : production et consommation

3.2. Toujours plus d'engraissement

En 2005, la forte croissance du cheptel porcin allemand par rapport à 2004 (+654 000 têtes) est alimentée essentiellement par l'accroissement des effectifs de porcs à l'engrais (+435 600 têtes). La spécialisation de l'Allemagne en engraissement s'accentue. Depuis 10 ans, le cheptel de porcs à l'engrais augmente beaucoup plus que celui de truies, notamment dans le Nord Ouest, +20 % *vs* +2,1 %, et dans le Sud, +16 % *vs* –12 %.

Parallèlement, l'activité de naissage est en repli. Dans le Sud, traditionnellement naisseur, le cheptel de truies chute fortement (-14,3 % en 2005 sur 1998) tandis que l'engraissement se développe dans le Bade-Wurtemberg et en Bavière avec respectivement +24 et +20 % de porcs à l'engrais en 10 ans. A l'Est, la croissance du cheptel de truies est soutenue (+6 % en 2005 sur 1998), notamment en Saxe-Anhalt (+22 %), Thuringe (+10 %) et Mecklembourg-Poméranie occidentale (+5 %). Une part de ces porcelets supplémentaires est engraissée sur place : +6 et 9 % de porcs à l'engrais respectivement en Saxe-Anhalt et Mecklembourg-Poméranie, mais pas de croissance du cheptel de porcs à l'engrais en Thuringe. Le reste est exporté vers le Nord-Ouest. La Pologne est aussi un marché potentiel pour la commercialisation des porcelets est-allemands.

3.2. Les élevages se professionnalisent

La Figure 4 représente l'évolution sur les 10 dernières années de la taille moyenne des élevages avec truies après élimination des plus petits élevages qui pèsent sur la moyenne sans avoir un poids économique important. Les élevages allemands sont petits face à la concurrence européenne, 159 truies par exploitation contre le double aux Pays-Bas et le triple au Danemark. Mais leur taille s'accroît avec le temps.

Les performances techniques s'améliorent aussi, notamment en naissage post-sevrage (+1 sevré/truie/an entre 2002 et

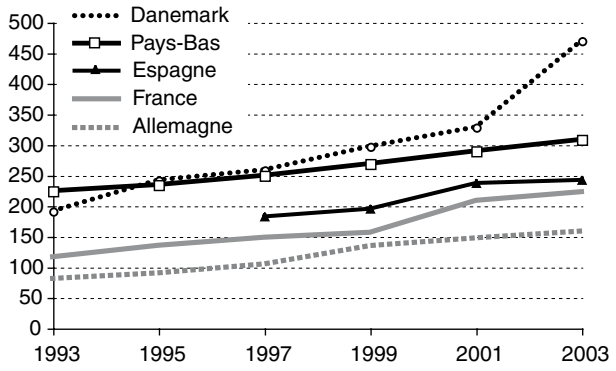


Figure 4 - Evolution de la taille moyenne des élevages avec truies (élevages détenant 80 % des truies du pays)

2005), mais sans combler le retard par rapport à la France. La marge de progrès est grande : l'écart de productivité des truies entre les deux pays atteint 3 sevrés/truie/an en 2003/04. Les rythmes de reproduction étant très proches, la différence de productivité des truies peut être attribuée à l'introduction dans les élevages français, il y a une dizaine d'année, des lignées hyperprolifiques accroissant le nombre de nés vifs par portée. Le taux de pertes jusqu'à la fin du post-sevrage, plus faible en Allemagne (14,5 *vs* 16,4 %), ne suffit pas à compenser la moindre prolificité des truies, 10,9 nés vifs par portée contre 12,4 en France. En engraissement, la vitesse de croissance standardisée (GMQ 30-115 kg) des porcs est plus faible en Allemagne qu'en France, respectivement 710 *vs* 763 g/jour pour une productivité de l'aliment (IC 30-115) trés proche dans les deux pays. A l'échelle de l'Allemagne, le Nord Ouest affiche des performances techniques meilleures que la moyenne nationale.

4. ATOUTS ET FAIBLESSES FACE À L'AVENIR ?

4.1. Les limites du modèle de production allemand

4.1.1. Enjeux de la séparation du naissage et de l'engraissement

Le choix de séparer le naissage et l'engraissement vise une meilleure maîtrise technique de tous les postes, à gérer la contrainte environnementale et s'adapter aux disponibilités en capital, travail et terres. Mais ce modèle a ses limites. Vecteurs de propagation en cas d'épizootie, les flux importants d'animaux vivants accentuent le risque sanitaire. La dépendance forte et croissante en porcelets de l'Allemagne envers les Pays-Bas et le Danemark est source de fragilité en terme d'approvisionnement et de prix du porcelet. Certes, il est peu probable que la « source » se tarisse spontanément. Mais un accident sanitaire aux Pays-Bas ou au Danemark, qui interdirait les exportations d'animaux vifs de ces pays, fragiliserait grandement tous les acteurs de la filière porcine allemande.

Le sanitaire est d'ailleurs une faiblesse de la production porcine allemande avec des épisodes récurrents de peste porcine. La concentration des élevages et les mouvements d'animaux accroissent les risques.

4.1.2. Enjeux de la concentration de la production dans le Nord Ouest

La gestion de l'environnement, du sanitaire et de la cohabitation des populations humaines et porcines est un des enjeux du Nord Ouest de l'Allemagne. Car si la concentration des productions animales présente des avantages en terme d'économie d'agglomération (savoir-faire, importance sociale et économique reconnue de l'agriculture, entreprises d'amont et d'aval, bassin de consommation), elle génère des contraintes environnementales, sociales et sanitaires. Celles-ci pourraient freiner la poursuite du développement de la production porcine, à l'instar de ce qui s'observe déjà dans divers bassins (Pays-Bas, Belgique, Bretagne, Québec…). Pour l'heure, le coût des terres est déjà un facteur limitant dans le Nord Ouest, d'autant que la compétition pour les surfaces augmente avec l'essor du biogaz et entraîne les prix à la hausse.

Malgré tout, dans cette région comme dans le reste du pays, la production porcine pourrait tirer parti du recul d'autres productions animales pour poursuivre son développement. L'élevage bovin sera affecté par la réforme de la PAC et celui des poules pondeuses par les contraintes sur le bien-être et la faiblesse du prix des œufs et de la viande de volaille (Freisinger et Windhorst, 2005). En Basse-Saxe, les conséquences économiques et sociales du déclin des poules pondeuses sur la filière pourraient être un argument pour favoriser leur substitution par l'élevage de porcs.

4.2. La consommation et l'export entraînent la production

Premier pays européen producteur de porc avec 4,2 millions tec en 2005, l'Allemagne est aussi le premier pays de consommation, avec 4,5 millions de tec, du fait de sa population nombreuse et d'un niveau de consommation par habitant (55 kg) très supérieur à la moyenne européenne (44 kg).

Cette forte consommation intérieure, et le dynamisme à l'export, tirent la production vers le haut. En effet, depuis une dizaine d'années, les exportations connaissent une croissance exponentielle. En 2005, l'Allemagne devient le deuxième pays exportateur de porc de l'UE, devant les Pays-Bas et derrière le Danemark.

En 2004, les exportations allemandes de viande de porc (965 000 tonnes) concernent des pièces à 60 % du total. A une échelle nettement moindre, les exportations de carcasses ont aussi progressé rapidement (multipliées par 4 en dix ans), pour approcher 130 000 tonnes en 2004. L'Allemagne a aussi exporté 90 000 tonnes de graisses de porc en 2004.

Comme pour la France, l'Italie est le premier client des exportations allemandes de porc (viandes et produits), avec 250 000 tonnes (24 % des ventes) en 2004 dont 20 % de carcasses et 80 % de pièces. Les Pays-Bas sont le deuxième client de l'Allemagne, avec 16 % des ventes et 150 000 tonnes en 2004 (7 fois plus qu'en 1995), aux 2/3 des pièces,

devant les charcuteries-salaisons et les carcasses. La proximité des zones de production du Nord Ouest de l'Allemagne et du Benelux, jusqu'à constituer un bassin unique, favorise les échanges croisés de produits bruts et élaborés (porcs vivants, carcasses, pièces…). La constitution d'entreprises transnationales comme Vion est de nature à accroître ces échanges. En 2004, l'Autriche constitue la destination suivante dans l'UE, devançant de peu le Royaume-Uni, la France, le Danemark et la Belgique. Ces pays ont reçu chacun de 4 à 8 % des exportations allemandes de viande de porc. Les ventes allemandes ont pratiquement doublé vers chacun d'eux entre 2000 et 2004, à l'exception de la France où la progression n'a été que de +40 %.

Ces dernières années, les importations en vif repartent aussi à la hausse tandis que les importations en viandes et produits sont stables depuis une dizaine d'années et qu'en 2005, elles s'équilibrent avec les exportations. Aujourd'hui, le déficit allemand de la filière porcine porte sur les animaux vivants, tant les porcelets que les porcs charcutiers.

En 2005, les importations de porcs charcutiers dépassent 3 millions de têtes soit 6 à 7 % des abattages, en provenance aux trois quarts des Pays-Bas. Le prix offert par les abatteurs allemands exerce une attraction sur les porcs néerlandais. L'organisation libérale de la commercialisation des porcs aux Pays-Bas et la grande proximité des bassins de production des Pays-Bas et du Nord-Ouest de l'Allemagne favorisent ces échanges. Deuxième fournisseur de l'Allemagne en porcs charcutiers, le Danemark aurait livré plus de 500 000 porcs en 2005, deux fois plus qu'en 2003. S'il est loin de celui venant des Pays-Bas, ce courant est d'autant plus révélateur de l'attractivité du prix allemand que les éleveurs danois sont très largement liés à leurs abattoirs dans le cadre d'une filière très structurée. La France exporte à peine 100 000 porcs d'abattage (dont 70 000 coches de réforme) en Allemagne, deux fois moins que vers les Pays-Bas, et moins qu'en Belgique.

4.3. La rentabilité de la production repose sur le prix de vente

La croissance tenace de la production porcine en Allemagne ces dix dernières années traduit-elle un avantage durable de sa rentabilité ?

Toutes qualités confondues, le prix moyen du porc perçu par les producteurs allemands est supérieur à celui perçu par les producteurs français (Tableau 2). Des éléments d'explication de cet écart sont donnés dans le poster de Rieu et Van Ferneij (2007).

Mais le coût de revient allemand est aussi plus élevé de 5 % en moyenne que le coût français, +7 cts€/kg carc. en 2003/2004 (1,37 *vs* 1,30 €/kg carc.). Cet écart est à relativiser au regard de la précision des dispositifs d'observation et de la variabilité du coût de revient dans les deux bassins. L'avantage de l'Allemagne sur le coût alimentaire (-7 % par rapport à la France), ne compense pas le désavantage sur les postes « bâtiments et équipements » et « main d'œuvre ».

Le résultat moyen de la production d'un kilo de carcasse est donc proche en France et en Allemagne, à l'exception des deux dernières années où l'avantage sur le prix de vente dépasse le handicap sur le coût de revient et se traduit par un profit supérieur des producteurs allemands. Les producteurs allemands bénéficient aussi d'un gain lié à la TVA. En effet, 80 % des exploitants agricoles allemands sont au forfait pour la TVA. Ils supportent la TVA sur leurs achats (7 % sur les porcelets et l'aliment, 16 % sur le reste), mais ne facturent pas la TVA sur leurs ventes. Le remboursement forfaitaire (9 % du chiffre d'affaires) compense l'impossibilité pour l'agriculteur non assujetti de déduire la TVA grevant ses achats de biens et services. Le différentiel de taux constitue une forme de subvention qui s'élève aujourd'hui à 1 % du chiffre d'affaires.

L'approche de la compétitivité relative des productions porcines allemande et française par les coûts de revient et prix perçus moyens pour un kilo de carcasse en naissage-engraissement masque l'importance de la variabilité individuelle et la réalité de la production porcine allemande faite de naisseurs et d'engraisseurs séparés. Si les naisseurs du Sud sont fragilisés par leur petite taille (pas d'économie d'échelle, lots de porcelets trop petits pour des engraisseurs de plus en plus grands), leurs performances techniques médiocres et des prix de l'aliment industriel élevés, les engraisseurs voient leur marge s'envoler, notamment ces deux dernières campagnes (Figure 5).

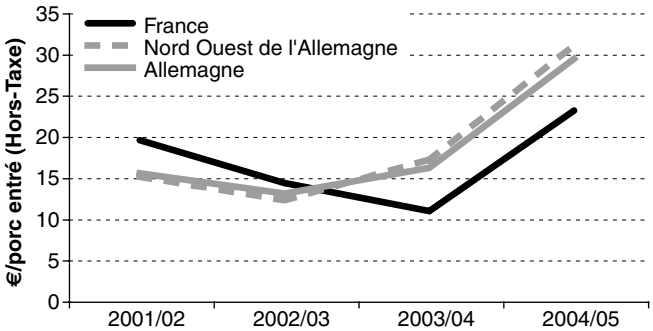


Figure 5 - Evolution de la marge sur coût alimentaire et divers en engraissement

Tableau 2 - Comparaison du prix perçu par les éleveurs en Allemagne et en France

Prix HT/kg carcasse	2000/01	2001/02	2002/03	2003/04	2004/05	2005/06
Perçu France	1,59	1,36	1,20	1,21	1,33	1,35
Perçu Allemagne	1,62	1,42	1,24	1,25	1,44	1,40
Ecart Allemagne-France (ct €/kg carcasse)	3	6	4	3	11	5
Ecart au prix français (en %)	+1,9 %	+4,2 %	+3,1 %	+2,8 %	+8,0 %	+3,7 %

Source : IFIP d'après GTE (France) et données comptables (Allemagne). Présentation carcasse harmonisée avec la France

4.4. Le contexte politique ou une certaine liberté d'entreprendre

L'application de la réforme de la PAC, dès 2005 en Allemagne, va probablement affecter l'élevage bovin, autant en engraissement qu'en lait, et se traduire par une diminution des cheptels et du nombre d'exploitations (Freisinger et Windhorst, 2005). Le découplage des aides est total et suit un modèle, dit « combi-modèle », qui combine une composante régionalisée et une composante historique individuelle et dynamique dans le temps (Kleinhass, 2005). Les simulations par l'institut du recherche FAL de l'impact de la réforme de la PAC sur la production de viande bovine indiquent une chute de plus de 15 % à l'horizon 2013, le Nord et le Centre étant particulièrement affectés. Dans ces conditions, un report de production vers le porc est envisageable, les producteurs ayant un savoir faire et une organisation (bi-activité) adaptés à l'engraissement. Des mesures du second pilier seront utilisées pour limiter ce phénomène mais elles nécessitent des fonds complémentaires de l'État.

Autre facteur de développement, en écartant la coalition sociaux-démocrates/verts (SPD/Grünen) au profit d'une nouvelle coalition chrétiens-démocrates/libéraux (CDU/FDP) en Rhénanie du Nord-Westphalie, les élections fin 2005 offrent aux éleveurs de porcs une « respiration » qu'ils considèrent bienvenue. Le précédent gouvernement imposait en effet des règles strictes sur les élevages de porcs qui freinait les possibilités de croissance.

CONCLUSION

Pour l'avenir, la compétitivité de la production porcine allemande passe par l'amélioration de la productivité et la maîtrise du prix des facteurs de production (truie, aliment, main d'œuvre, bâtiments). Au delà des progrès de la génétique et des techniques d'élevages, l'essor de la production et l'amélioration des performances techniques reflète un déplacement de la production dans des élevages plus grands et plus professionnels.

La grande marge de progrès technique des élevages allemands est le premier levier d'action. Associée à l'agrandissement des structures de production, elle permettra de peser sur les coûts et de maintenir voire d'améliorer la rentabilité de la production porcine face à une baisse du prix de vente qui pourrait survenir quand la restructuration de l'abattage-découpe en cours dans le pays sera menée à son terme.

REMERCIEMENTS

Étude financée par l'Office de l'Élevage et INAPORC.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bäurle H., Windhorst H.-W., 2005. Strukturwandlungen in der deutschen Schweinehaltung zwischen den Jahren 1992 und 2003. ISPA Weisse Reihe, Band 26, 2005, 210.
- Daridan D., Gourmelen C., 2006. Etat des lieux 2006 de la production porcine en Espagne : structures, coûts et résultats. Rapport d'étude, convention IFIP/Office de l'élevage.
- Freisinger U., Windhorst H.-W., 2005. Sektorale und regionale Strukturen der Nutztierhaltung in Niedersachsen. ISPA Weisse Reihe, Band 25, 2005, 96.
- Kleinhass W., 2005. Implementation of decoupling in Germany. Colloque SFER 23 juin 2005. La réforme de la PAC : modalités d'application et perspectives dans les États membres de l'Union européenne.
- Rieu M., Van Ferneij J.P., Roguet C., 2007. Croissance de la production et restructuration de la filière porcine en Allemagne : enjeux et perspectives. Journ. Rech. Porcine, 39, 173-180.
- Roguet C., Rieu M., Gourmelen C., Marouby H., 2006. Perspectives de la production en Allemagne : les structures de la filière, les coûts et résultats des élevages. Rapport d'étude, convention IFIP/Office de l'élevage.
- ZDS, 2005. Schweineproduktion in 2004 in Deutschland. Edition 2005.
- ZMP. Marktbilanz 2004 (bilan annuel).